

SESSION 2011

AGRÉGATION
CONCOURS EXTERNE

Section : PHILOSOPHIE

ÉPREUVE D'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE :
COMMENTAIRE DE TEXTE

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

On se sera suffisamment convaincu dans tout le cours de notre critique que si la métaphysique ne peut pas être le soubassement de la religion, elle doit cependant en rester toujours comme le rempart, et que la raison humaine, déjà dialectique par la tendance de sa nature, ne peut jamais se passer d'une telle science, qui la tient en bride et qui, par une connaissance scientifique et pleinement éclairante de soi-même, prévient les dévastations qu'une raison spéculative dépourvue de lois ne manquerait pas sans cela de produire dans la morale aussi bien que dans la religion. On peut donc être sûr que, si dédaigneux et méprisants que puissent être ceux qui ne savent pas juger d'une science d'après sa nature, mais seulement d'après ses effets accidentels, on reviendra toujours à la métaphysique comme à une bien-aimée avec laquelle on s'était brouillé, parce que, comme il s'agit ici de fins essentielles, la raison doit travailler sans relâche soit à acquérir une vue solidement établie, soit à renverser de bonnes vues antérieurement formées.

La métaphysique, celle de la nature aussi bien que celle des mœurs, et surtout la critique d'une raison qui se hasarde à voler de ses propres ailes, critique qui précède à titre d'*exercice préliminaire* (propédeutique), constituent donc proprement à elles seules ce que nous pouvons nommer philosophie dans le véritable sens de ce mot. Celle-ci rapporte tout à la sagesse, mais par le chemin de la science, le seul qui, une fois frayé, ne se referme pas et ne permette aucune erreur. La mathématique, la physique, même la connaissance empirique de l'homme ont une haute valeur comme moyens pour les fins de l'humanité, fins accidentelles dans la plupart des cas, mais aussi au bout du compte fins nécessaires et essentielles ; mais ce n'est dans ce dernier cas que par l'intermédiaire d'une connaissance rationnelle par simples concepts, laquelle, de quelque nom qu'on l'appelle, n'est proprement rien d'autre que la métaphysique.

C'est bien pourquoi la métaphysique est aussi l'achèvement de toute *culture* de la raison humaine, et cet achèvement est indispensable, même si on laisse de côté son influence, en tant que science, sur certaines fins déterminées. En effet, elle considère la raison d'après ses éléments et ses maximes suprêmes, qui doivent être au fondement de la *possibilité* de quelques sciences et de l'*usage* de toutes. Que, comme simple spéculation, elle serve davantage à prévenir les erreurs qu'à étendre la connaissance, cela n'ôte rien à sa valeur, mais plutôt lui donne dignité et prestige ; car elle remplit ainsi une fonction de censure qui assure l'ordre et la concorde générale, voire la prospérité de la république scientifique, et qui retient ses travaux hardis et féconds de s'éloigner de la fin principale : le bonheur universel.

Kant, *Critique de la raison pure*, II, III
(*Architectonique de la raison pure*),
Ak. III, 548-549.